

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... X.
Nos Théâtres..... X.
Crépuscule (sonnet)..... Jean Bach-Sisley.
Par ci, Par là..... Maurice P.
Le Prix de la Vie à New-York.... X.
Les Drôleries de la Presse..... Georges Rocher.
Le Dauphiné.
La Photographie à travers les corps opaques.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Cirque
de Paris — Casino des Arts — Scala-Bouffes —
Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

LE SALON

En commençant cette revue du Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, je tiens à déclarer d'avance que je n'apporterai dans mes jugements aucun parti pris.

Les querelles d'école m'ont toujours laissé absolument indifférent.

Ceux qui — en peinture — conservent pieusement les anciennes traditions et ceux qui voient dans l'impressionnisme ou dans l'art mystique et symbolique la formule de l'avenir me sont également chers dès qu'ils parviennent à intéresser le public et à lui faire éprouver cette sensation du beau et du vrai, qui doit être le but, l'idéal de tout artiste digne de ce nom.

Dans un récent article sur la critique d'art, M. Brunetière se montrait évidemment plus égoïste en formulant ainsi son appréciation : Au Salon de peinture comme à l'Opéra, je me contente d'aimer ce qui me fait plaisir !

Comme je l'écrivais naguère dans le *Livre d'Or* de l'Exposition de Lyon, en terminant une revue rapide des richesses artistiques réunies dans le Palais des

Beaux-Arts du Parc de la Tête-d'Or : en peinture comme en poésie, le beau restera toujours le beau et les audaces — parfois heureuses — de l'époque actuelle n'arriveront jamais à faire reléguer au second plan les grandes et belles conceptions du passé.

Le double domaine de la Peinture et de la Sculpture est assez vaste — ce me semble — pour que tous puissent y trouver place et s'y faire un nom.

On a beau dire et beau faire, être ou n'être pas de son temps, parler d'innovation et de progrès, la perfection du dessin, l'harmonie des formes, la justesse du coloris sont des lois immuables qu'on ne pourra jamais transgresser impunément.

En dehors de ces lois, il ne saurait y avoir qu'incohérence et confusion : l'Art ne demande que de la sincérité.

Cette sincérité, je la demande aux peintres de toutes les écoles, je la demande surtout aux jeunes, à ceux qui entrent dans la carrière et se montrent trop souvent enclins à traiter leurs aînés de « pompiers » et de « vieilles barbes ».

Qu'ils s'efforcent de mettre en pratique le précepte de la juste mesure en tout, que La Harpe appliquait aussi bien aux peintres qu'aux écrivains :

« On affaiblit toujours tout ce qu'on exagère. »

L'ouverture officielle du Salon a eu lieu le dimanche 23 février.

Selon une respectable tradition, cette ouverture — retardée par l'arrivée du Ministre des Beaux-Arts — avait été précédée d'un jour dit « jour du vernissage » parce qu'on n'y vernit rien, ou plutôt parce qu'on n'y vernit plus.

Vous connaissez sans doute — par ouï dire ou pour les avoir goûtées — les joies ineffables du vernissage.

Ces joies consistaient jadis à se promener dans les salles encore encombrées d'échelles sur les échelons desquelles les

artistes — à quelques pieds de terre — donnaient à leurs toiles « le coup de fion ».

Cette dernière toilette — exempte de tristesse et ne rappelant en rien celle du condamné — se fait maintenant à l'atelier.

Seuls, quelques doreurs — le pinceau d'ocre jaune à la main — réparent les légères détériorations que les cadres ont pu subir avant d'être mis définitivement en place.

Il en est du Vernissage comme du Carnaval ; le souvenir seul en est resté.

En revanche — dans les galeries ouvertes aux journalistes et aux critiques — se presse toujours une foule élégante, heureuse de coudoyer au passage les peintres connus et ceux qui ne demandent qu'à l'être et de prononcer — en premier ressort — sur les œuvres exposées, des arrêts que le public — heureusement pour les artistes — ne ratifie pas toujours.

C'est surtout en peinture qu'il faut se défier du premier mouvement : en vieux diplomate qu'il était, Talleyrand prétendait — qu'en toutes choses — il ne fallait écouter que le second.

Je ne sais pas jusqu'à quel point un examen plus attentif pourra modifier l'opinion que j'ai rapportée de ma première visite au Salon de Bellecour, mais — pour l'instant — cette opinion est bonne ; je dirai mieux : elle est excellente.

En ne remontant — bien entendu — que de trois ou quatre années en arrière, on peut dire que le Salon de cette année est meilleur que ceux qui l'ont précédé.

Du côté des peintres lyonnais les belles œuvres sont loin d'être rares et dans la pléiade des artistes arrivés quelques-uns auront fort à faire pour maintenir leur antique renommée, d'ores et déjà sérieusement menacée par ceux qui se mettent en route.

L'impression qui se dégage avec netteté, de l'ensemble du salon actuel, est celle du mouvement, de l'effort, de la vie.

Tout en donnant satisfaction aux réputation acquises, elle autorise les espoirs futurs.

N'est-ce pas là, un point important à noter ?

On peut — dès maintenant — prévoir que le jour est proche où la lutte sera vive.

Les œuvres exposées cette année dans les sections de Peinture, Sculpture, Dessin, Aquarelle, Pastel, Gravure et Lithographie forment un total de 1043, soit une centaine de plus que l'année dernière.

Dans ce nombre, les tableaux figurent pour 740 !

Encore le jury a-t-il dû se montrer d'une sévérité qualifiée d'excessive — naturellement ! — par les refusés.

Les toiles envoyées de Paris sont en grand nombre.

Depuis 1892, pour des raisons que je n'ai pas à rappeler ici, les expositions lyonnaises — j'en excepte toutefois la grande manifestation artistique de 1894 — semblaient frappés d'ostracisme.

Les peintres parisiens nous tenaient rigueur.

Il faut savoir gré à la délégation envoyée à Paris — MM. Favre et Poncet, présidents de la Société des Beaux-Arts, assistés de MM. Beauverie et Marius Roy, correspondants de la Société — d'avoir décidé des Maîtres comme MM. Bouguereau, Benjamin Constant, Jean-Paul Laurens, Puvis de Chavannes, Albert Maignan, Vuillefroy, Moreau (de Tours), Français, Hodebert, Paul Flandrin, Henri-Eugène Delacroix ; MM^{mes} Caire-Tonoir, Louise Abbéma, Maximilienne Guyon à nous envoyer des œuvres absolument remarquables et non — comme cela s'est vu quelquefois — des toiles qui n'ajoutaient rien à la réputation de ceux qui les avaient signées.

Je commencerai incessamment mes promenades à travers les diverses salles du Pavillon de Bellecour, en appelant l'attention des lecteurs du *Passe-Temps* sur les œuvres qui me paraîtront dignes d'être signalées.

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Le directeur du Grand-Théâtre a fait afficher au foyer des artistes deux lettres de Reyer et de Massenet, les remerciant du zèle et du soin apportés par tous aux belles exécutions de la *Statue* et de la *Navarraise* — et une dépêche de M. Réty, administrateur du Conservatoire de musique de Paris, exprimant la gratitude de la famille Ambroise Thomas pour la belle couronne que le directeur et les artistes du Grand-Théâtre (M^{me} de Nuovina en

tête) ont envoyée aux obsèques de l'illustre auteur de *Mignon*.



Les journaux de Dijon nous apportent la relation du très vif succès qu'obtient notre compatriote, M^{me} Saudey, au théâtre de cette ville.

La création du rôle de Salomé, d'*Hérodiade* lui a notamment valu d'unanimes éloges. L'œuvre de Massenet a été interprétée cette semaine à Chalon et nous détachons ce passage du compte-rendu qu'en fait notre confrère Laurent Chat, directeur en chef du *Progrès de Saône-et-Loire* :

« Cette représentation comptera parmi les plus intéressantes, moins à cause de l'homogénéité de l'ensemble qu'en raison de la remarquable création qu'a faite M^{me} Saudey, de Salomé. Jamais, jusqu'ici, cette jeune artiste ne s'était montrée en aussi parfaite possession de son art, jamais elle ne s'était identifiée à un tel degré avec le rôle qu'elle interprétait, jamais elle n'avait été aussi captivante. A peine était-elle entrée en scène que les charmes de la femme lui avaient conquis déjà la sympathie du public ; le talent de la comédienne et de la cantatrice a transformé ce courant sympathique en enthousiasme et on n'a ménagé à la séduisante Salomé, ni les bravos ni les rappels.

Nous croyons savoir que M. Poncet est résolu à s'attacher de nouveau M^{me} Saudey, la saison prochaine, s'il est nommé directeur à Genève.



Reprises et Nouveautés en perspective sur les théâtres de Paris :

A l'Opéra, *Hellé*, drame lyrique en trois actes, de M. Camille du Locle, musique de M. Alphonse Duvernoy.

A l'Opéra-Comique, *Orphée*, de Gluck.

Au Vaudeville, *Manette Salomon*, pièce en cinq actes, de M. Edmond de Goncourt.

Au Gymnase, *Disparu !* comédie en trois actes, de MM. Alexandre Bisson et Sylvane.

Aux Bouffes-Parisiens, *Ninette*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Charles Clairville et musique de M. Charles Lecoq.

A la Renaissance, la *Figurante*, pièce en trois actes, de M. François de Curel.

Au Châtelet, l'*Impératrice Catherine*, de MM. Paul Ginisty et Charles Samson.

L'Odéon reprend les *Danicheff* et la Porte Saint-Martin *Thermidor*.



Le Théâtre de Genève a donné le vendredi 28 février la première représentation de *Photis*, opéra-comique inédit en trois actes, d'Audran, le populaire auteur de la *Mascotte*.



La Direction du Théâtre des Arts de Rouen sera vacante pour la saison 1896-1897.

Les principaux avantages concédés au directeur consistent en : 1° la jouissance gratuite du théâtre, du matériel, des magasins et des ateliers, avec exonération des impôts foncier et des portes et fenêtres, ainsi que des primes d'assurances contre l'incendie ; 2° l'éclairage par l'électricité ;

3° l'exonération du droit des pauvres ; 4° une subvention en argent de 120.000 fr.

L'exploitation est obligatoire du 1^{er} octobre au 30 avril, avec un minimum de vingt représentations par mois, composé de grand opéra, drame lyrique, traductions, opéra-comique et facilité d'y adjoindre l'opérette.



Le théâtre d'Orange.

Il a été décidé que les représentations pour 1896 seront les suivantes :

Samedi 8 août, *Horace*, précédé d'un prologue avec chœurs et musique.

Dimanche 9 août, *Antigone*.

Le jeudi suivant, les félibres et les cigaliers offriront en représentation libre la *Reine Jeanne*, de Mistral.



On entreprend à Berlin la construction d'un théâtre monstre dont la scène sera trois fois plus grande que celle déjà si vaste de l'Olympia de Londres.

Les architectes Enders, Hahn et Hugo Tietz ont promis de le livrer au public le 1^{er} mai prochain, et déjà on annonce 300 représentations d'un ballet intitulé : l'*Orient*, où figureront 1,000 personnages et 100 chevaux. Dans ce ballet, il y aura entre la scène et les fauteuils d'orchestre un canal d'eau qui mesure 12 mètres de large et sur lequel évolueront des bateaux de diverses grandeurs.



Après les obsèques d'Ambroise Thomas, MM. Bertrand et Gailhard ont, spontanément et d'un commun accord, résolu que l'auteur d'*Hamlet* aurait — et bientôt — son monument et sa statue à Paris.

Instruits par des exemples récents et sachant par expérience que les comités s'endorment et que les souscriptions traînent, ils ont décidé que ce serait l'*Opéra et eux-mêmes qui supporteraient tous les frais du monument*.



Grève de musiciens.

Les musiciens des concerts d'Harcourt, s'étant mis en grève, M. d'Harcourt, supprima ses concerts, mais les grévistes émirent cette prétention assez singulière qu'ayant eu le droit de se mettre en grève leurs contrats devaient subsister malgré leur refus de prendre part aux répétitions.

Le tribunal, s'appuyant sur les règlements acceptés par les musiciens, a donné gain de cause à M. d'Harcourt, déclarant que c'était à bon droit qu'il avait repris sa liberté.



A propos du concours général des classes de danse qui vient d'avoir lieu, à l'Opéra, veut-on savoir de quoi se compose le costume d'une première danseuse ou d'une étoile ?

Voici : un maillot de soie rose pâle, cinq petites jupes de gaz ou de mousseline blanche, une paire de souliers très découverts, un corset. Un point c'est tout.

Et sait-on quel est le poids exact de ce léger costume, plutôt déshabillé qu'autre chose ?

Le maillot pèse 17 grammes, les petites jupes de gaze (tutu) 25 grammes et demi, les souliers 11 grammes, et le corset (en réalité simple corselet de taille) 22 grammes et demi. Soit au total 76 grammes, — le poids de trois pièces de cent sous environ!

✽

La première de *Bohème*, le nouvel opéra de Puccini a été donnée cette semaine à Rome, au Théâtre de l'Argentina.

Le succès a été très grand. Le compositeur et les artistes ont été rappelés une vingtaine de fois.

✽

Le pied de l'acteur Latouche qui vient de mourir était légendaire et ce fut un peu de sa faute, car toute légende a son commencement. Or, ce brave comédien chausait, il est vrai, le 46...

Lamy, administrateur du théâtre des Célestins, à Lyon, écrit un matin à son ami Latouche: « Tu sais que je suis un collectionneur. Envoie-moi donc une de tes bottines. »

Latouche, qui était un bon blagueur (comme tous les comédiens qui jouent les traîtres) alla trouver le fameux géant du boulevard du Temple et lui proposa de lui acheter un bon prix une de ses chaussures... Le géant accepta et notre artiste adressa ce spécimen du pied humain à son ami Lamy.

Deux ans après, Latouche passant à Lyon, va au théâtre. Que voit-il dans une belle vitrine placée au milieu du foyer du public, la chaussure qu'il avait adressée à son ami Lamy avec cette inscription:

SOULIER AYANT APPARTENU A M. LATOUCHE
artiste au théâtre de l'Ambigu
(de Paris)

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

M^{me} de Nuovina qu'un engagement appelait à Monte-Carlo, a fait, vendredi soir, ses adieux au public lyonnais dans la *Navarraise*.

Après le triple succès obtenu par la grande cantatrice dans les rôles si différents de *Marguerite* (de *Faust*), de *Carmen* et d'*Azela* (de la *Navarraise*), ces adieux devaient inévitablement prendre la forme d'une véritable ovation.

C'est précisément ce qui est arrivé: M^{me} de Nuovina a été chaleureusement et à plusieurs reprises acclamée par la salle entière.

Sa voix superbe qui prend, lorsque la passion en fait valoir la puissance, une si merveilleuse étendue, se prête avec une souplesse extraordinaire aux mélodies les plus caressantes; l'artiste est doublée, en outre, d'une tragédienne, hors de pair, qui émeut et captive les spectateurs par un jeu d'une vérité et d'une justesse également saisissantes.

Au premier jour nous aurons la première représentation d'« *Amy Robsart* », de M. Isidor de Lara, qui fut créé avec succès à Londres et à Monte-Carlo.

Cette œuvre, qu'on dit fort intéressante, sera interprétée par M^{lles} Martini et Mosca; MM. Beyle, Moisson, Lequien et Garret.

L'auteur est venu en diriger les dernières répétitions.

On sait que M. Vizentini demandait à la municipalité une subvention de 50.000 fr. pour continuer son exploitation pendant un sixième mois.

Dans sa séance du mardi 25 février, le Conseil municipal s'est rallié par 22 voix contre 10 à la proposition de M. Coste-Labaume, rapporteur, accordant seulement 25.000 fr. pour un prolongement de quinze jours.

En ce qui concerne les années suivantes, la commission accepte la prolongation d'un mois avec subvention de 50 000 fr., dont la moitié ne serait accordée au directeur que sur justification de dépenses équivalentes en décors ou matériel.

Détail à noter: au cours de la discussion M. Bessières a fait remarquer que cette année le Bureau de bienfaisance avait touché 12.000 francs de plus sur les recettes du Grand-Théâtre, augmentation due à l'accroissement du nombre des spectateurs.

THEATRE DES CELESTINS

L'Abbé Constantin, la *Timbale d'Argent*, les *Deux Orphelines* ont alterné cette semaine sur l'affiche des Célestins.

Encouragée par le succès des *Deux Orphelines*, la Direction vient de reprendre le *Juif-Errant*, le grand drame en cinq actes et treize tableaux d'Eugène Sue.

Nous n'avons pas à revenir sur cette œuvre vigoureusement charpentée, qui occupe, dans le *mélo*, une place justement prépondérante, mais nous devons déclarer que l'interprétation en est excellente.

M. Mévisto, dans le personnage sympathique de Dagobert, MM. Darlès, Lecoite, Paul Perret, Marchal et Joanny, M^{mes} Montcharmont, Marçay et Dumesnil présentent un fort bon ensemble.

Une mention à part à Mlle Suzanne Gay attendrie et attendrissante sous les traits de la Mayeux, et à M. Fournier, qui a rendu à souhait le Rodin classique, hypocrite et cauteleux, voué, de longue date, à l'exécration publique.

X.



J^N GIRAUD FILS

PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS. 39 Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIÈGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc. Mon. BOURDIN

E. MORIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re}. ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vau-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

**AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7
LYON**

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

CRÉPUSCULE

A. M. de Lucé,
Directeur du Cannes-Mondain.

*Le soleil éclatant dard ses derniers feux
Sur le sommet rose des montagnes neigeuses.
Crible de ses rayons l'immensité des cieux
Et se perd lentement dans les vagues dormeuses.*

*Pure et blanche la lune apparaît à nos yeux,
Versant sa lueur pâle aux étoiles songeuses,
Eclaboussant d'argent les monts silencieux,
Et du val qui s'endort vient l'écho des berceuses.*

*Ainsi lorsque s'éteint ce radieux soleil,
Astre de la jeunesse, Amour chaud et vermeil,
Et que tombe sur nous la nuit froide de l'âge,*

*Tu parais, astre doux, notre suprême espoir,
Consolante amitié, lune du calme soir,
Et baignes de clartés le dernier paysage.*

JEAN-BACH-SISLEY.

PAR CI PAR LA !

La mort d'Ambroise Thomas et surtout sa succession au poste de Directeur du Conservatoire, ont ramené les polémiques au sujet de la réorganisation de notre Ecole Nationale de Musique et de Déclamation.

Deux camps, aussi puissants l'un que l'autre sont en présence, celui des littérateurs et celui des musiciens. Chacun a présenté son candidat : Sarcey pour les poètes et Massenet pour les musiciens.

Les premiers voudraient à toute force que l'on séparât la déclamation de la musique et qu'on la logeât dans ses meubles, faisant observer que les études de comédie et de tragédie sont gênées par les classes de chant et d'instruments et que la faiblesse constatée chez les comédiens provient uniquement du voisinage de leurs camarades musiciens, un peu trop bruyants dans leurs études.

Cette polémique, au point de vue des candidatures, nous laisserait bien indifférents, si elle ne voulait toucher à l'organisation même du Conservatoire. Mais par ce fait nous ne devons pas nous en désintéresser complètement, car notre école lyonnaise n'étant qu'une succursale de celle de Paris et tout changement au règlement se répercutant dans toutes les succursales, c'est l'organisation de notre Ecole qui est également menacée.

Je ne sais si à Paris la mesure de séparation est bien urgente, mais à Lyon, où les élèves ne sont pas en très grand nombre il n'y a pas nécessité à créer une nouvelle école pour une classe qui compte une moyenne de vingt élèves au maximum.

Ce qui serait beaucoup plus intéressant ce serait de réformer le règlement inté-

rieur des études et d'exiger des élèves, ce qu'on exige d'eux à Paris, un engagement à leur entrée au Conservatoire.

A Lyon, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles, ne sachant pas encore ce qu'ils veulent faire et ayant beaucoup d'heures de libres, entrent au Conservatoire sans même avoir la moindre idée de se consacrer au théâtre. Ils y vont par gloire, d'une manière irrégulière et gênent le travail de ceux qui comptent sur l'art dramatique pour lutter dans la vie et ont l'idée bien arrêtée de se faire comédiens. Je parle de la classe de déclamation car c'est dans celle-là seulement que se jette toute la cohorte des parasites amateurs.

Mais après un ou deux concours, lauréats ou non, ils rentrent dans la vie commune regagnant leur bureau ou leur magasin, pour promener de salon en salon l'accessit qu'ils ont ou souvent même qu'ils n'ont pas dans leur poche.

A cela il n'y aurait que demi-mal, si ces simili-élèves, comme je le disais plus haut, n'étaient une gêne dans la classe qu'ils fréquentent. Mais leur présence est un arrêt forcé dans les études de ceux qui attendent leur prix pour arracher un engagement, car le professeur est obligé de s'occuper d'eux également et le temps qu'il leur consacre est du temps perdu pour les futurs artistes.

Ceci n'existerait pas, si à tous ceux qui viennent s'inscrire au Conservatoire on faisait signer un engagement de trois ans, pendant la durée duquel ils appartiendraient à l'Ecole, ne pourraient en sortir sous aucun prétexte et seraient en un mot, la chose du Directeur.

Si avant la fin de leur engagement, ils décrochaient le premier prix, alors l'Ecole aurait le devoir de leur fournir un engagement pour le temps qui les lie encore à elle sur une scène quelconque. Par ce système on éliminerait sûrement quantité d'élèves qui ne sont là que pour passer le temps en joyeuse compagnie et sans souci de l'art dramatique.

Je connais assez la hauteur de jugement de M. Aimé Gros, pour savoir qu'il m'approuve dans mes considérations ci-dessus et pour compter sur toute son énergie dans les circonstances actuelles, pour arriver à obtenir cette modification, qui assurera sûrement un relèvement du niveau de la classe de déclamation et permettra à notre Conservatoire de former des élèves qui se feront un nom au théâtre et seront une gloire pour Lyon ; résultat trop rarement obtenu jusqu'à présent. Quant aux autres modifications à apporter dans le règlement et le personnel, j'y reviendrai plus tard ; mais je ne terminerai

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

pas cet article sans adresser une supplique à la Municipalité au sujet du local même de notre Conservatoire.

Il est indigne pour Lyon de voir notre Ecole de musique dans un bâtiment repoussant de vieillesse et d'usure, dans une rue où les miasmes sans nombre ont élu domicile au détriment de l'air et de l'hygiène ; quand nous devrions avoir un monument spacieux dans une grande artère, tels que ceux qui se rencontrent dans des villes de moindre importance que la nôtre.

M. le Maire n'est-il pas de cet avis et ne fera-t-il rien dans ce sens auprès de l'Administration des Beaux Arts !

Maurice P***

Le Prix de la Vie à New-York

Les journaux européens font grand bruit au sujet des dots importantes constituées, cet automne, au profit de jeunes gens de grandes familles rentrés récemment en ménage. Ces chiffres ne seraient qu'une demi-surprise si on savait, outre mer, ce qu'il en coûte pour vivre sur cette rive de l'Atlantique.

Une famille de New-York qui n'aurait à sa disposition que 25,000 fr. par an à dépenser se trouverait dans la gêne ; elle ne serait même pas dans l'aisance avec 50,000 fr., le revenu d'un millionnaire en France.

Le premier phénomène qui frappe l'étranger à sa descente du bateau est, sans contredit, la cherté de toutes choses : fait-il porter sa valise jusqu'à la voiture, c'est 25 sous à payer, tandis qu'à la gare Saint-Lazare, 25 centimes pourraient suffire.

Se fait-il conduire en fiacre jusqu'à l'hôtel Martin, l'hôtel français de la place, à quelques centaines de mètres du quai, c'est deux dollars 10 fr., que l'automédon réclame alors que 2 fr. suffiraient largement à Paris pour solder cette dépense.

Jusqu'à ces derniers temps, le sou était aussi inconnu ici que le centime sur le boulevard, et rien ne pouvait se vendre ou s'acheter qui coûtât moins de 5 sous, le plus faible prix connu.

Dans ces conditions, faut-il s'étonner si, pour un appartement qui se louerait 2,500 fr. rue Marbeuf, le propriétaire de la 58^e Rue demande 3,000 dollars, — soit 15,000 fr., — au minimum, et encore deux pièces seules jouissent-elles d'une lumière franche.

Un bel appartement, bien éclairé, sur l'avenue Madison ou sur le parc Central, se cote 18,000 fr., 20,000 fr., et le chiffre de 35,000 fr. n'est pas rare, pour peu qu'il y ait quatre chambres à coucher, outre grand et petit salon et salle à manger.

Quant au service, il n'est pas gratuit : une cuisinière médiocre reçoit au moins 25 fr. par semaine ; dès qu'elle sait quelque chose c'est 35 fr. qu'elle réclame, logée, nourrie, blanchie, aidée naturellement.

Une femme de chambre, qui n'a que 20 fr. de salaire hebdomadaire, ne fait pas long feu elle s'empresse de courir ailleurs pour obtenir un meilleur gage. Un valet de chambre maître d'hôtel à l'heure des repas, ne s'engage pas si on ne lui assure pas de 225 à 250 fr. par mois, défrayé de tout.

La cuisine au charbon de bois exige trop de soins : un fourneau au charbon de terre est de toute rigueur, et la note du chauffage s'élève à 360 fr. au moins par an. Le gaz s'allume vite et n'exige aucun entretien, le gaz est partout : total, 900 fr. par an.

Le blanchissage est une des lourdes charges des familles, et comme il se fait vite, à l'aide d'acides et de machines, — les blanchisseuses n'aiment guère le travail, — il y a de ce chef un item sérieux sur le budget annuel. Les vivres ne sont pas très coûteux et, pour un service de quatre bouches, 10 fr. par jour suffisent.

Par exemple, le vin est onéreux : 5 fr. par bouteille, le bordeaux comme le bourgogne ; 17 fr. 50 le champagne, et un billet de 1.000 est vite dépensé pour qui veut suivre les coutumes parisiennes et ne pas se mettre à l'habitude américaine de l'eau glacée à tous les repas.

Le médecin ne se dérange pas pour moins de 20 fr., et, si l'on a des fillettes à placer au pensionnat, la note de l'école pour huit mois varie entre 2.500 et 4.000 fr., suivant les quartiers. Pour vivre à New-York il faut être millionnaire, et encore arrive-t-il à beaucoup de nos millionnaires d'être privés du bien-être qu'avec des ressources moindres ils se procureraient dans le plus modeste coin d'Europe.

Impossible d'obtenir un service satisfaisant. Aussi nombre d'Américains préfèrent-ils s'installer à l'hôtel et échapper ainsi aux ennuis de renouveler chaque semaine le personnel de l'antichambre, de la cuisine ou de l'office : un appartement de trois pièces se loue de 350 à 575 fr. par semaine ; la nourriture est de 12 fr. 50 par personne. De la sorte, on arrive à boucler son budget dans les mêmes conditions que chez soi, avec moins de place sans doute, mais aussi avec beaucoup moins de soucis.

La toilette n'est pas non plus donnée : tailleur pour hommes, couturier pour dames ont leurs exigences. 500 fr., tel est le prix courant du vêtement masculin ; le costume féminin est encore mieux traité : aucune couturière décadente ne travaille à moins de 150 dollars et les robes de 240 dollars — 1.250 fr. — abondaient dans les loges du concours hippique, la semaine dernière.

La loge du Concours suffirait à faire vivre une famille en France : 500 dollars, 2.500 fr., pour six représentations, six places dans la loge. Un modeste siège au parterre pour entendre M^{me} Calvé, dans *Carmen*, 25 fr. au bureau, mais au bureau, pas de billets : tous sont accaparés d'avance par des spéculateurs, de sorte qu'il fallait payer 40 fr. pour entendre l'air du Toréador.

(Débats)

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône
Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

La Revue Bi-Mensuelle
DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, Lyon.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES
Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton depuis 1 f. 45
Parapluies satin noir inaltérable — 3 f. »
Parapluies mi-soie — 6 f. »
Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez
partout

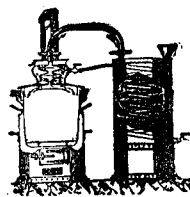
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Fûts

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

N'employez que le VÉRITABLE
SIROP PAGLIANO
Aux Armes d'Italie
Préparé par **LAVOCAT**
Sole successeur de BISSON et COPPEY
LE PLUS FACILE À PRENDRE SANS SUSPENDRE SON TRAVAIL
Le plus facile à prendre sans suspendre son travail
Exigez toujours la marque de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre afin d'éviter les nombreuses contrefaçons
GRDS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DÉTAIL : 33, rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION DANS LES ALPES

En Hiver

Organisée par l'Agence des INDICATEURS DUCHEMIN

Du 7 au 15 Mars 1896

ITINÉRAIRE : Lyon, Grenoble, Vizille, Bourg d'Oisans, La Grave, Le Lautaret, Briançon, Mont-Dauphin, Guillestre, Embrun, Gap, Grenoble, Lyon.

PRIX : 1^{re} classe, 240 fr. — 2^e classe 175 fr.

Ces prix comprennent : le transport en chemin de fer ; le transport en voitures traîneaux, le logement, la nourriture, etc... sous la responsabilité de l'agence des « Indicateurs Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de l'Agence des « Indicateurs Duchemin », 75, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare Lyon-Perrache.

Les Drôleries de la Presse

Au hasard de mes lectures, parmi les journaux graves et gais, parmi les livres de fiction ou de science, j'ai glané, depuis quelques années, un certain nombre de *coquilles* typographiques bizarres, et aussi, faut-il l'avouer ? certaines calinotades échappées à la plume de confrères.

Voulez-vous me permettre d'en citer quelques-unes ?

Mon Dieu, ça n'est pas charitable, nous sommes d'accord, mais, en outre que ces étourderies sont le plus souvent la conséquence forcée de la besogne hâtive et qu'elles s'excusent un peu de ce fait, n'est-ce pas naturel de « blaguer » autrui... qui vous rend si bien la pareille ?

Un philosophe l'a dit avec raison : « Se moquer du monde est ce qu'il y a de meilleur ici-bas ! » Prenons-en donc à notre aise ; on n'a pas tant de joies dans la vie !

Aux confrères, les honneurs. Et, avant tout, aux confrères étrangers.

Il y a quelques années, la *Gazette de Cologne*, rendant compte des obsèques du général Eudes, ancien membre de la Commune, traduisit, de cette amusante façon, la dépêche de son correspondant :

En tête du cortège marchaient gravement le citoyen Corbillard...

Comme le singe de la fable, le bon journal avait pris le Pirée pour un homme !

Du même genre :

Une autre feuille allemande, informée télégraphiquement de l'insuccès d'un vaudeville, au Palais-Royal, imprima :

Un nommé Vaudeville a fait, hier soir, dans le jardin du Palais-Royal, une chute malheureuse dont il paraît vivement souffrir.

Enfin, ces jours derniers, l'*Evening-News*, de Londres, disait :

M. Fontainebleau Forest, a french sportman, etc.

Et le récit suivait d'un accident de chasse signalé de France et où : « Monsieur Forêt de Fontainebleau, un chasseur français, aurait été atteint, par mégarde, d'un coup de fusil ».

Les journalistes français ne sont pas exempts de confusions semblables.

Au moment de l'exécution des décrets contre les congrégations, le correspondant parisien d'un grand journal de l'Ouest avait télégraphié : « Préfet police décidé expulser Jésuites *etiam manu militari* ». Le rédacteur chargé de transcrire la nouvelle traduisit naïvement : « M. le préfet de police s'est décidé à expulser aujourd'hui trois jésuites, les RR. PP Etiam, Manu et Militari ».

On se souvient qu'au cours de la séance de la Chambre du 29 juin, M. Viviani décocha à son collègue, M. de Berne-Lagarde, député d'Albi, l'épithète peu parlementaire de « policier ». Or, un journal rendit compte de l'incident en ces termes :

Au cours de la discussion, M. Viviani, ayant

traité le ministre à BERNE, M. Lagarde, de policier, s'est vu appliquer la peine de la censure.

Enfin, la docte Agence Havas adressait ces jours derniers aux journaux un télégramme commençant ainsi : « Le directeur de la *Gazette Catholique*, M. Van Antwerpen... » Or, van Antwerpen signifie : d'Anvers !

D'autres confrères sont plus simplement prudhommesques. Tel, le rédacteur d'une petite feuille du Centre qui parlait récemment « des hommes de cœur s'appliquant à la culture de la navigation » ; celui-ci évoquant le souvenir de Gambetta qu'il appelle « le cher et grand idole » (!) ; cet autre écrivain, sérieusement : « Un jeune apprenti a été saisi par une courroie de transmission ; la tête a été détachée du tronc. On désespère de le sauver » (!!) ; ou ce dernier, enfin, disant que le mot *inceste* vient de « in » qui signifie non et de « castus » cheval !

Aux typographes, à présent ? Avant d'énumérer quelques amusantes *coquilles*, je vais transcrire deux *faits-divers* que j'ai copiés récemment dans un journal de Lyon :

Hier soir, le nommé B... se trouvant en état d'ivresse, s'était couché sur le parapet d'un quai de la Saône. Il s'y endormit et tomba dans le fleuve où on l'a repêché à demi-mort.

La malheureuse victime de cet accident a été aussitôt dirigée sur Paris pour être traitée par la méthode Pasteur.

Plus bas, on lisait cette seconde nouvelle :

Le jeune X..., âgé de douze ans, a été mordu hier dans les environs de la gare de Perrache par un chien errant, qui, aussitôt abattu, a offert tous les symptômes de la rage.

Puisse cette mésaventure le guérir de sa déplorable habitude !

Vous voyez d'ici l'effarement du lecteur se demandant si Pasteur traitait, maintenant, les noyés ou si le jeune homme en question avait l'habitude, en effet déplorable, de se faire mordre par des chiens enragés.

Après réflexion, on comprenait qu'une intervention s'était produite, que la seconde phrase concernait l'ivrogne et *vice versa*. Le metteur en pages avait fait des siennes. C'est un accident qui arrive fréquemment et dont les résultats produisent souvent des effets bien curieux.

Parlons des *coquilles*. Faut-il rappeler les deux bien connues : Le *Journal des Débats* faisant dire à Guizot dans un discours célèbre : « Je suis au bout de mes farces » pour *forces*, et le *Moniteur* publiant la dépêche suivante, au moment de la maladie du prince Jérôme : « Le *vieux* persiste » (pour « le *mieux* ») ?

Celles-ci ont eu, à l'époque, un universel succès. Il en est de moins remarquées bien que tout aussi amusantes.

La *Vérité*, rendant compte de l'inauguration d'une statue de Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, dit : « Il est représenté

debout, ayant à ses côtés les attributs de l'infirmier, auxquels il semble sourire!...

Je me souviens de cette phrase d'un roman-feuilleton: « Alors la noble châtelaine déposa ses bijoux dans la soupe... » L'auteur avait écrit: «... la coupe »!

Ces deux coquilles dans la même phrase furent sûrement l'œuvre d'un typo malicieux:

Notre ville est dans la désolation; les pauvres ont perdu hier leur meilleur ami. On a fixé à demain les obsèques de cet homme de rien.

« La vertu doit avoir des bornes » écrivit un jour Alphonse Karr. Jugez de son ahurissement quand il lut sur l'épreuve: « La vertu doit avoir des cornes ».

J'ai trouvé dans un ouvrage de morale la phrase suivante qui, un instant, m'a rendu rêveur: « L'amour du sucre rétrécit l'âme et raccornit le cœur ». J'avais cru jusqu'à lors que ça faisait seulement tomber les dents! J'ai compris, dans la suite, qu'il s'agissait non du sucre, mais du lucre!

Dans un compte rendu de bal, un journal mondain contenait ceci: « La jolie Mme Z... portait à son coup de Catin un collier de perles... »

Annouçant le départ d'un magistrat éminent, la *Lanterne de X...* déclarait: « Sa grande rapacité avait été remarquée dès son arrivée parmi nous ». C'était *capacité* qu'on avait voulu dire.

Les *Petites Affiches* ont publié cette annonce: « Belle femme à vendre ou à louer », pour « ferme ».

De la *Gazette des Tribunaux*: « Le tribunal, trouvant la faute légère, ne condamne le pauvre diable qu'à huit jours d'empoi-sonnement ».

Du *Soleil de X...*

Notre excellent ami K... vient d'être *dévoré* par le bey de Tunis. Nous le félicitons de cette distinction méritée.

Le feuilleton d'un journal finissait ainsi:

Les viveurs s'attablèrent et l'orgie commença. La suite au prochain numéro.

Le typographe levant une lettre *c* pour une lettre *s* écrivait: la *cuite* au prochain numéro ».

Dans un paroissien, celle-ci, bien amusante:

A ce moment de la messe, le prêtre ôte sa culotte.

(Pour *calotte* bien entendu!)

La mauvaise écriture des auteurs est assurément la cause des deux suivantes: « l'archipel de Cook » changé en « archipel de 600 kilogs », et l'adage latin « *Numero impare gaudet* » transformé en: « numéro 2, impasse Gaudet ».

Dans l'*Histoire de la Vie de Saint Patrice* (Troyes, 1738) il est question, page 7, de la purgation des ânes » pour âmes.

Il a été publié, en 1623, un ouvrage intitulé: *Moyens légitimes pour parvenir à la faveur et s'y maintenir* (traduit de l'espagnol en français). Or, dans son *Histoire de l'Imprimerie*, le compositeur ayant, sans doute, sauté une ligne, Lacaille appelle le

livre: « *Moyens légitimes pour parvenir à traduire l'espagnol en français* ».

Dans un bulletin financier, cette coquille toute d'actualité et qui m'a l'air un peu voulue:

Les voleurs des Mines d'Or se soutiennent bien. (Au lieu de « les valeurs... »)

Un courrier du Tonkin annonce qu'un douanier en traversant une lagune a été enlevé par les *pattes*, pour... les pirates.

Parlant d'une séance orageuse de la Chambre, un journal écrit: « Dès deux heures, les *gredins* sont pleins ». C'est les *gradins*, naturellement, qu'on voulait dire.

Dans un ouvrage en langue latine de Valérien de Flavigny, on trouve cette phrase: « Comment vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton voisin, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? » Malheureusement, soit hasard, soit malice, au lieu du mot « *oculo* » (l'œil) l'imprimeur avait mis partout « *culo* » que je crois inutile de traduire et plaçait ainsi la poutre et la paille en un singulier endroit.

Enfin, cette dernière, un peu macabre:

Il y a trois ans, un journal de Paris publia le fait divers suivant:

Dans le trou, le fossoyeur prend les os et les passe à son camarade qui, tranquillement, les *ronge* un à un.

Ronge pour *range* était une trouvaille.

Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

Georges ROCHER.

LE DAUPHINÉ

L'Association amicale « *Le Dauphiné* » a donné samedi dernier sa fête annuelle dans les vastes salons Monnier.

Une assistance nombreuse et élégante s'était rendue à l'appel du comité: elle n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes d'élite qui se faisaient entendre au concert.

Rarement aussi un plus attrayant programme avait été offert aux invités de cette sympathique Société.

Il nous suffira de citer M^{mes} Demeny, Duperret, Ketten, d'Assane, MM. Verin, Beyle, Garret, du Grand-Théâtre; M^{lle} Paulin et M. Chambéry, du théâtre des Célestins; M^{me} Noé et M. Gaston Beyle, du Conservatoire; M. Miquet et M. Emile Merle.

Le concert avait été précédé d'un prologue en patois dauphinois dit avec beaucoup de bonne humeur par un sociétaire.

Le piano était tenu par M. Arnaud.

Un bal très animé a terminé cette charmante fête, qui fait le plus grand honneur à ses dévoués organisateurs.

La Photographie à travers les corps opaques

Notre confrère *Photo-Revue*, que cette question de la photographie de l'invisible devait plus que tout autre préoccuper, vient de faire paraître un ouvrage destiné à satisfaire la curiosité que les récentes expériences du docteur Röntgen ont provoqué dans toutes les classes de la société. L'auteur, après avoir donné les éléments qu'il est indispensable de connaître pour comprendre la question, y a exposé clairement

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodora, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodora, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Spécialité

AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES**Dépôt Central de Parfumerie****SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES****GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION**

Pour Soirées et Bals travestis

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75**COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE**LE VÉLO-EMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion**

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON**RÉPARATIONS ET ÉCHANGE****Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

la théorie des opérations, le mode opératoire et les résultats obtenus; puis, dans un historique très documenté et inédit, il a exposé les diverses manifestations électriques observées depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours et qui ont un rapport réel avec la découverte en question. Enfin, il a montré que des savants, et entre autres plusieurs de nos compatriotes, avaient prévu les résultats obtenus aujourd'hui et réalisés des expériences que le docteur Röntgen n'a fait que reprendre en adoptant des dispositifs plus étudiés qui lui ont permis d'obtenir des effets plus considérables.

La Photographie à travers les corps opaques forme un volume illustré de 16 gravures et est en vente au prix de 2 francs chez Charles MENDEL, 118, rue d'Assas, et chez tous les libraires.

Les Saintes-Maries de la Mer

L'audition des *Saintes-Maries de la Mer*, œuvre magistrale de Paladilhe, irrévocablement fixée au dimanche 8 mars, en matinée aux Folies-Bergère, avec le concours de l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Alexandre Luigini, s'annonce comme un véritable événement artistique, dont le succès sera plus éclatant encore que celui remporté, l'année dernière, par la même Société symphonique, dans sa magnifique exécution de *Rédemption*.

L'émouvante légende des *Saintes-Maries de la Mer*, abordant miraculeusement sur la côte méditerranéenne, pour évangéliser la Provence ensoleillée, fille de la Grèce, et y renverser le culte des faux dieux se prête merveilleusement à l'antithèse lyrique, par l'opposition des scènes païennes au fougueux et chaud coloris, contrastant avec les sublimes élans mystiques de la foi apostolique.

On peut prendre, dès maintenant, des billets d'avance pour cette belle solennité à l'Agence Fournier, 14, rue Confort.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées :

Le Débarcadère à Neuville**La place des Cordeliers****Pêcheurs rattachés leur filet****Un prêt pour un rendu****La baignade en mer****L'arrivée du train en gare**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit) les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

SOIRÉE DE GALA

Nous rappelons à nos lecteurs que la 112^e Société de Secours mutuels des Employés de commerce et d'administration donnera prochainement, au Grand-Théâtre, une grande fête de bienfaisance : la première de Werther accompagnée du Carillon.

La location se fait au Grand-Théâtre, tous les jours, à partir de lundi 2 mars.

Fanfare des Postes et Télégraphes

La fanfare des Postes et Télégraphes donnera, comme nous l'avons annoncé, sa

deuxième fête annuelle le 10 mars prochain, au Grand-Théâtre.

On jouera *Faust* avec M. Berthomme de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Méphistophélès.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme : Les Fox Terriers présentés par Mlle Gabriel Carré; le Carroussel; Berry, équilibriste; la prestidigitatation dévoilée par le clown Justin Rancy; la danse serpentine à cheval; ballet russe par toutes les dames du corps de ballet.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Succès du plus célèbre ventriloque de l'époque, l'anglais Brice Bolton, du Palais de Cristal, et ses personnages mobiles électriques.

Toujours au programme : la double haute école exécutée en costume Louis XV par M^{me} Travert, directrice, montant en amazone, et Mlle Fanny Lhemann, montant en cavalier.

La représentation est terminée par : le *Barbier de Séville*, joyeuse pantomime jouée par toute la troupe.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Exercices de force et de plastiques par les trois Apollon.

Au concert : Lejal, Mlle Delaurianne, les Griffon's, comiques excentriques, le fastueux ballet des *Mines d'Or*.

SCALA-BOUFFESDébuts de M^{me} Ninon Deverneuil.

Brillant avec les Yulians, les gymnastes gentlemen; les Alfreds, clowns comiques; Carmen Gilbert et les Villarmé, etc., etc.

ELDORADO

Chaud ! Chaud ! L'amusante revue de MM. Cinoh et Verdellet qui commence à 8 h. 1/2, fait tous les soirs salle comble.

Passer au bureau de location si on veut avoir une bonne place.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché qui s'était montré très ferme au début, et favorablement impressionné par la composition de la Commission du budget de 1897, a faibli en clôture sans que l'on puisse attribuer ce recul à une autre cause que celle de la baisse de l'Italien.

Notre 3 0/0 qui était hier à 102,80 a ouvert à 103 et revient en fin de séance à 102,75 le 3 0/0 finit à 106,25 et l'Amortissable à 101,10.

Nous retrouvons le Crédit Foncier à 675 sans changement, le Crédit Lyonnais par le fait de quelques réalisations ferme à 785.

La Société générale à 515 et le Comptoir National à 577,50 n'ont pas varié.

Le Suez a baissé de 17,50 à 3290.

Parmi nos Chemins, le Lyon à 1522,50 et l'Orléans à 1595 ont seuls été cotés à terme.

Tous les fonds étrangers ont baissé, l'Italien n'est plus qu'à 79,15 en nouvelle baisse de 0,80, l'Extérieur reste à 63 1/16, le Portugais à 26 11/16, le Turc à 22,20, la Banque ottomane à 605.

Le Russe 4 0/0 consolidé fait 103,10, le 3 0/0 recule à 92,80 et le 3 0/0 1/2 à 98,30.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS